



MRC des Sources : deux fauteuils pour un seul homme

Embauché pour diriger le CLD des Sources, Rachid El Idrissi est également devenu le responsable de la MRC. C'est la première fois, dans la municipalité, qu'une même personne occupe les deux postes à la fois.



Nomba Danielle

Collaboratrice spéciale

tribunedeladiversite@aide.org

Des rêves, il en a plein la tête, Rachid El Idrissi. Mais celui qu'il est en train de vivre, depuis le début de cette année, pourrait être le plus beau. Depuis le 25 janvier 2010, ce Marocain d'origine cumule les fonctions de directeur du CLD (centre local de développement) et de la MRC (municipalité régionale de comté) des Sources. La situation se présente comme un défi, pour cet homme de 37 ans, qui entend bien le relever. Ses employeurs sont plutôt sereins. « Si les élus lui ont fait confiance, c'est parce qu'ils croient en son efficacité pour conduire le développement de leur municipalité », explique Jacques Hémond, le préfet des Sources.

C'est sur initiative des maires locaux que Rachid El Idrissi a été proposé à la direction de la MRC avec, en prime, le fauteuil de secrétaire-trésorier. Deux ans seulement après son arrivée à la tête du CLD. C'est que l'homme a forcé l'admiration et le respect de ses employeurs par son travail. « Ra-

chid El Idrissi est très compétent dans le développement économique. Il nous a impressionnés par le dynamisme qu'il a su recréer autour de l'équipe », reconnaît Mario Morand, ancien président du CLD, qui l'a vu à l'œuvre ces deux dernières années. « C'est un homme qui a beaucoup de talent et de leadership. Il a des connaissances et des visions que nous n'avons pas », renchérit Jacques Hémond.

Les pleins pouvoirs pour une économie efficiente

En lui donnant les pleins pouvoirs au CLD et à la MRC, les élus attendent de Rachid El Idrissi qu'il réussisse le plan d'action de la municipalité dont l'économie est essentiellement constituée des secteurs de l'agriculture, de la foresterie et des industries. Ici, on est persuadé qu'il est l'homme de la situation. Ses états de service au CLD plaident en sa faveur.

Rachid El Idrissi devient directeur du CLD des Sources en 2008, retenu à l'issue d'une sélection parmi 32 candidats dont il est le seul Néo-Canadien. Titulaire d'une maîtrise en gestion des PME de l'Université de Trois-Rivières, après un baccalauréat en Finances obtenu à Casablanca, Rachid El Idrissi commence à travailler au Québec comme analyste financier à la SADC de Matawinie (Lanaudière). Il devient ensuite commissaire industriel. Mais il se sent à l'étroit dans ce costume. Pour cause, il veut « être du côté des décideurs pour soutenir les idées novatrices et contribuer à réaliser des rêves d'entrepreneurs ». Le CLD Les Sources lui offre cette opportunité.



PHOTO : NOMBA DANIELLE

Rachid El Idrissi est directeur de la MRC et du CLD des Sources.

Quand il arrive au CLD des Sources, El Idrissi trouve une économie à la recherche d'un nouveau souffle. Il va le lui insuffler. Sa stratégie consiste à faire émerger des secteurs d'activités peu ou non exploités, par « un développement économique ciblé et réfléchi, avec un fonds d'investissement par secteur d'activité ». Pour un meilleur rendement, les entreprises sont constituées en grappes complémentaires. Elles se révèlent plus efficaces et rentables.

Cap sur la diversité

Il n'en faut pas plus pour que, à la MRC où on commence à ouvrir les portes aux communautés culturelles, on multiplie les occasions pour attirer les immigrants. Désormais, de l'aveu du préfet Jacques Hémond, « on mise sur la diversité pour faire bouger l'économie. Ainsi, avec les chambres de commerce de Danville et des Sources, nous avons initié un gala biennal où nous allons inclure un prix qui récompense les entreprises qui embauchent les immigrants ».

Soucila Badaroudine, l'avocate de la cause estudiantine

Protectrice des droits des étudiants à l'Université de Sherbrooke, elle a consacré sa vie à l'institution. Pour un idéal : l'accès à l'instruction pour tous.

« La seule façon pour toi de décider de ce que tu veux faire, c'est d'avoir un diplôme ». Que de fois la mère de Soucila Badaroudine lui a rabâché cette phrase. Pour lui permettre de faire de bonnes études, ses parents l'envoient à Sherbrooke. À 17 ans, celle qui est encore une Malgache musulmane d'origine indienne arrive donc en Estrie, avec la ferme intention d'être diplômée. Pour devenir maîtresse de son destin.

Aujourd'hui, 36 ans plus tard, Soucila Badaroudine a atteint son objectif. L'étudiante est devenue la protectrice des droits des apprenants de l'université de Sherbrooke. Son travail consiste à veiller à ce que « les étudiants de l'université poursuivent leur parcours dans un environnement favorable à la réussite, dans le respect de la Déclaration des droits de l'étudiant ». Impartiale et indépendante, son rôle de médiatrice est d'aider les parties à s'entendre, afin que l'étudiant termine son cursus.

Un poste sur mesure

Soucila Badaroudine, c'est la sérénité matérialisée. D'un naturel engageant, el-



En cas de problème, le dernier recours, c'est elle!

le garde une allure jeune pour ses 53 ans. Protectrice des droits des étudiants depuis 2006, elle se sent bien à sa place. C'est exactement le genre d'emploi auquel elle se destinait. Mais avant, elle a dû rouler sa bosse.

Après son baccalauréat en éducation, Soucila se met sur le marché du travail. Mais « avec un nom comme le mien, on ne

me faisait pas confiance ». La jeune femme va donc enfoncer des portes. En 1981, elle est enseignante pour jeunes délinquants au Val-du-Lac. L'aventure ne dure qu'un an, coupure de postes oblige. Soucila retourne aux études. Après tout, elle n'a que 23 ans. Mais voilà, plutôt que de finir sa maîtrise, elle préfère travailler à l'intégration des nouveaux étudiants. La jeune femme est dégoûtée et compétente. Quelques mois plus tard, la voici responsable du service d'aide financière de l'université. Un comble pour celle qui a toujours refusé de demander des prêts et bourses, par fierté.

Le salut par les études

C'est le début d'une carrière qui dure maintenant depuis un quart de siècle. Et qui va la mener à son poste actuel, en passant par la gestion des bourses d'excellence et la présidence du comité des demandes dérogatoires au ministère de l'Éducation.

À chacun de ces postes, l'ambition de Soucila Badaroudine est de permettre à tous de surmonter les difficultés, pour décrocher un diplôme. Mère de trois enfants et épouse d'un Estrien depuis plus de 20 ans, Soucila connaît bien la valeur d'un parchemin : « Ma mère avait raison. Les études ont été mon salut ». (ND)



25 mars – Partir en affaires

Dans le cadre de la semaine de l'emploi, Pro-gestion organise un atelier d'information sur le thème *Partir en affaires-c'est possible!* Cela se passe ce jeudi 25 mars à 15 h. Inscription à Sherbrooke Innopole.

26 mars – Musique multiculturelle

Vous avez des fourmis dans les jambes? Rendez-vous au théâtre Léonard-Saint-Laurent du séminaire de Sherbrooke à partir de 20 h. Au rythme de la salsa, de la cumbia, du merengue et du raggae, Habana Café et le Daah Sossa Band vous feront voyager. Les deux groupes sont les têtes d'affiche d'un spectacle multiculturel organisé par des étudiants de la faculté des Sciences politiques de l'Université de Sherbrooke.

18 avril – Brunch interculturel

Cet événement qui vise à rapprocher des familles québécoises et celles issues de l'immigration aura lieu à l'école des Quatre-Vents. Quatorze pays devraient être représentés à cette deuxième édition du brunch interculturel. Il s'agit d'une initiative de l'association Ascot en santé, qui veut en faire une manifestation biennale. La première édition du brunch a eu lieu en 2007.

VOTRE NOUVEAU RENDEZ-VOUS!
Retrouvez
La Tribune de la diversité
le 4^e mercredi de chaque mois.

Saviez-vous que...

- Les ressortissants américains arrivent au premier rang de la population immigrante de Sherbrooke. En ordre décroissant, les cinq pays de naissance majoritaires de ses immigrants sont : les États-Unis (28,8 %), la France (25,3 %), la Colombie (8,8 %), le Maroc (6,0 %) et la Chine (5,9 %).
- Parmi la population immigrée de langue maternelle autre que le français et l'anglais, trois personnes sur quatre (74,5 %) déclarent connaître le français. Ce sont 48,3 % qui connaissent à la fois le français et l'anglais.
- Plus des deux-tiers des immigrants permanents (67,0 %) possèdent 14 années et plus de scolarité.

VOTRE OPINION NOUS INTÉRESSE

Cette page est la vôtre. Ce que vous en pensez, faites-le savoir. La Tribune de la diversité se fera avec vous. Vous avez un commentaire ou une idée de sujet à traiter? Écrivez-nous : tribunedeladiversite@aide.org ou appelez Nomba au 819 822-4180. Pour plus d'information, visitez www.aide.org/latribune

Cette page est une initiative de :

en partenariat avec :